

Article 29 du Règlement

Il faut savoir tirer la leçon enseignée par des gens comme Allan Herscovici et l'excellent ouvrage *Second Nature*. Le public aurait intérêt à lire certaines de ses déclarations.

Je voudrais terminer sur une brève observation de M. Herscovici: «Notre crise écologique plonge ses racines dans la technologie, l'urbanisation et la richesse. Mais jusqu'ici les groupes de défense des bêtes s'en sont pris à ceux qui sont les plus proches de la nature, les plus pauvres, ceux qui se tiennent relativement éloignés de la société de technologie de masse». Adop- tons un plan directeur.

M. Cyril Keeper (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le Président, j'espère que nous pourrions avoir un peu de silence, car c'est un important débat. Non seulement nous nous adressons aux Canadiens et à nos collègues, mais nous cherchons à adresser un message à la Grande-Bretagne. Nous espérons que les députés du Parlement britannique auront l'occasion de lire ces délibérations ou que nous pourrions leur envoyer un enregistrement de la séance, pour qu'ils sachent ce que nous pensons du sujet de la motion.

Je voudrais commencer par lire des extraits d'une lettre à l'en-tête «10 Downing Street». Elle porte la signature du premier ministre, Margaret Thatcher. Elle dit dans sa lettre que la question «fait toujours l'objet de consultations». Bien qu'elle comprenne notre inquiétude, elle déclare qu'il lui «faut prendre en considération l'opinion publique britannique au sujet de l'utilisation des pièges à mâchoires. Les pressions sont fortes pour que nous interdisions l'importation de fourrures...» et la lettre continue.

Je désire attirer l'attention de la Chambre sur le fait que la mesure que la Grande-Bretagne envisage est encore au stade de l'étude et de la consultation. C'est ce que dit M^{me} Thatcher dans sa lettre. Le conseil que je voudrais donner au premier ministre britannique est de poursuivre son étude et ses consultations. Elle doit réfléchir aux conséquences de la décision qu'elle prendra. Elle ne doit pas agir en fonction de l'opinion publique ou des pressions dont elle est l'objet. Elle doit étudier les mérites de la proposition. Même si elle dit dans sa lettre que «les pressions sont fortes pour que nous interdisions l'importation de fourrures», elle dit plus loin que le gouvernement du Royaume-Uni est conciliant puisqu'il se contentera d'exiger l'étiquetage des fourrures, ce qui est la réponse minimale qu'il puisse donner à la chose.

Nous ne voulons pas nous faire duper par une réponse minimale qui nous laisse un sens de culpabilité et l'impression que nous faisons quelque chose de répréhensible, même si le Parlement britannique se montre conciliant à notre égard. Nous voudrions que les Britanniques prennent le temps d'étudier cette question et arrive à une conclusion morale. Autrement dit, s'il faut interdire le piégeage des animaux à fourrure et qu'on nous donne un bon argument irréfutable, alors qu'on l'interdise. Cependant, qu'on étudie d'abord la question de façon approfondie et qu'on prenne une décision en toute objectivité et pas sous les pressions exercées par le public.

● (2200)

Assurément s'il y a un dirigeant au monde qui a montré qu'il pouvait prendre des décisions sur une question de principe, c'est bien le premier ministre de Grande-Bretagne. Je désapprouve fondamentalement un grand nombre de ses principes mais je lui demande de donner le ton et de prendre une décision ici sur une question de principe. M^{me} Thatcher devrait poursuivre l'étude et les consultations et réfléchir davantage à la question, prendre le temps d'arriver à une conclusion complète et raisonnée et ne pas se contenter de céder aux pressions du public.

Nous, parlementaires, sommes confrontés à une bataille pour gagner l'opinion publique. C'est évident dans la lettre de Margaret Thatcher où elle déclare devoir tenir compte des inquiétudes très répandues du public. Nous devons gagner l'opinion publique à notre cause, si nous voulons convaincre le gouvernement britannique et conserver l'industrie du piégeage dans notre pays.

À mon avis, il s'agit ici fondamentalement d'une question d'équilibre. D'un côté, on a les animaux et, de l'autre, on a les gens. Le mouvement pour la défense des animaux a très bien réussi à présenter la question de la protection des animaux. Je ne leur en veux pas pour cela. Cependant, il y a un autre son de cloche qui doit influencer la décision, si elle doit être juste et morale. Sur l'autre plateau de la balance, il y a la population et les collectivités. Que leur arrivera-t-il si l'industrie est anéantie? Je pense que nous pourrions plaider leur cause de façon innovatrice et visuelle, si nous assumons la responsabilité de le faire.

Il y a une centaine d'années vivait un grand écrivain britannique, Jonathan Swift. Les petits Irlandais mouraient de faim et, grâce à sa plume, il a réussi à faire comprendre la situation. Nous avons de si nombreux enfants, disait-il, que nous devrions les vendre. Nous devrions les émincer comme une pièce de boeuf et les vendre. Il décrivait une situation si horrible qu'on s'est rendu compte de la souffrance de ces enfants. Nous devrions en faire autant pour les piégeurs. Nous devons le faire à la télévision, bien entendu, car c'est un moyen de communication. Nous pouvons recourir aux images télévisées. Nous devons pouvoir dire aux Britanniques que s'ils détruisent l'industrie du piégeage, ils détruiront les moyens de subsistance des autochtones dans le Nord, ils aggraveront le chômage et l'alcoolisme et augmenteront le nombre des suicides. Afin d'équilibrer la situation, pour chaque animal tué, ils devraient également voir les corps des suicidés par suite de la destruction de cette industrie.

Si les Britanniques veulent prendre une décision morale, cette décision doit être équilibrée. Ils doivent tenir compte de la population et des collectivités. Il ne s'agit pas simplement de localités septentrionales. Dans la ville de Winnipeg où ma circonscription est située, de nombreuses personnes travaillent dans l'industrie de la fourrure. Ce n'est pas simplement une question septentrionale.